Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

107-3 | 2019

Les petites paysanneries des arrière-pays montagneux et forestiers

Dynamiques rurales et conservation forestière dans le Nord de la Tunisie

Amor Mokhtar Gammar

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/6441>

DOI : 10.4000/rga.6441

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Rural Dynamics and Forest Conservation in Northern Tunisia - URL : <https://journals.openedition.org/rga/6483> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Amor Mokhtar Gammar, « Dynamiques rurales et conservation forestière dans le Nord de la Tunisie », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 107-3 | 2019, mis en ligne le 03 février 2020, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/6441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.6441>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Dynamiques rurales et conservation forestière dans le Nord de la Tunisie

Amor Mokhtar Gammar

Introduction

- 1 La Tunisie du Nord a hérité de la période du Protectorat (1881-1956) d'un conflit autour des terres forestières opposant l'action de conservation forestière à la pression des populations des régions forestières et montagneuses. La persistance de ce conflit après l'indépendance du pays pousse à examiner les dynamiques rurales et forestières et à faire le bilan des processus et des mutations qui agissent sur les rapports entre les terres forestières et leur environnement rural. Seront examinés d'abord les liens entre les politiques agricoles et forestières de l'État et en particulier les orientations et les processus à l'origine du déclin de l'agriculture traditionnelle de la petite paysannerie, dont la crise persistante explique le maintien de la pression sur les terres forestières. Ensuite l'attention est attirée sur des dynamiques originales par lesquelles la paysannerie a fait face à cette crise et qui sont en train de modifier ses rapports avec les espaces forestiers. Il s'agit principalement du remodelage des densités rurales, la diversification des revenus dans les campagnes et le développement des filières à vocation paysanne qui réconcilient les riverains avec la conservation forestières.

Les politiques agricoles et forestières

- 2 Le régime du Protectorat a privilégié le développement de la céréaliculture, la viticulture et l'oléiculture spéculatives en relation avec les possibilités d'exportation. Le régime national a maintenu cette dynamique de l'agriculture spéculative en l'amplifiant et en l'orientant dans plusieurs secteurs vers la satisfaction des besoins nationaux en augmentation. L'aménagement des grands périmètres irrigués a permis le développement de diverses cultures maraichères et fruitières en relations étroites avec l'industrie agro-alimentaire et des cas de spécialisation à l'échelle nationale. Dans le

domaine de l'élevage, une évolution semblable s'observe avec la mise en place de grandes étables dans les grandes exploitations (Kassab 1983) et l'installation d'unités d'élevage hors-sol pour la production d'œufs et de viandes blanches.

Expansion et emprise de l'agriculture moderne et intensive

- 3 Le fonctionnement de cette agriculture dite moderne repose sur la mise en place d'un puissant encadrement urbain, étatique et capitalistique qui lui assure capitaux, machines, semences et plants sélectionnés, intrants chimiques, techniques nouvelles, assurances et surtout s'occupe de la collecte, du stockage, de la transformation et de la commercialisation des produits.
- 4 Des monopoles et des dispositions réglementaires scellent souvent la prédominance de cet encadrement urbain sur la fonction de production. Plusieurs travaux publiés ont expliqué comment ces intérêts urbains ont accaparés les bénéfices du secteur agricole. Poncet (1961) et Sethom (1987a) ont reconstitué les processus par lesquels la grande propriété citadine a été mise en place aux dépens des ruraux. Ben Romdhane (1981) a démontré comment la mécanisation, la fixation des prix des céréales et le monopole de leur commercialisation drainent la plus-value de la céréaliculture du nord-ouest vers la ville. Sethom (1992), fait la synthèse des faits et des mécanismes de la domination de la ville sur les campagnes.
- 5 Sur le plan géographique, la recherche de la productivité et des gains d'échelle conduisent les structures d'encadrement à miser sur la proximité des grands marchés urbains, sur les grands bassins de production et sur la grande exploitation (Figure 1). Un triangle tellien axé sur la vallée de Majerda et s'ouvrant sur les plaines et le littoral du nord-est constitue l'aire majeure de développement de cette agriculture moderne et intensive. On peut y rattacher des îlots isolés de moindre extension comme les périmètres irrigués du Kairouanais, Sidi Bouzid, Sbiba et Kasserine et les nouvelles plantations des oasis du sud. Ces espaces se distinguent par l'importance des infrastructures hydrauliques, la densité des exploitations et des unités de production intensive, la présence des établissements de stockage et de transformation, le grand nombre de petites villes, etc.
- 6 Orientée d'abord vers l'exportation puis vers la satisfaction des besoins des grandes villes, cette agriculture productiviste s'est pratiquement emparée du marché national dans son ensemble, diffusant ses produits jusque dans les petites villes et les campagnes intérieures. Par exemple tout le pays, jusqu'au douar le plus reculé, s'approvisionne en lait pasteurisé, fromages et yaourt à partir de quelques grandes usines laitières. Le marché de gros de Tunis, redistribue les fruits et légumes les plus courants issus des grands bassins d'intensification vers toutes les petites villes et les marchés hebdomadaires de la Tunisie du Nord, concurrençant vivement les produits des petites exploitations locales.

- 10 Il faut attendre les différentes générations des projets de développement rural intégré lancés depuis la fin des années 1970 et d'autres petits projets de soutiens aux campagnes, pour voir l'État s'occuper directement de l'agriculture paysanne, mais sans chercher à réformer les structures agraires. Malgré les efforts consentis pour aider les paysans à développer des plantations et des petits périmètres irrigués et à intensifier l'élevage, la dynamisation de la petite agriculture des régions intérieures, montagneuses et forestières a butté toujours contre la concurrence des grands bassins de l'agriculture moderne et productiviste, qui ont mis la main sur la totalité des filières agricoles importantes du pays.
- 11 Pendant longtemps la crise de la petite exploitation a orienté les masses paysannes des régions intérieures montagneuses et forestières vers la surexploitation des ressources forestières par les coupes, les défrichements et le surpâturage. C'est cette dynamique rurale qui est responsable en premier lieu de la gravité de la crise écologique se manifestant par la dégradation des forêts et par l'érosion des sols sur les versants, auxquelles les politiques forestières ont du faire face.

Politiques et pratiques forestières

- 12 **Les politiques forestières** sont restées au service d'enjeux métropolitains, nationaux et urbains (Gammar *et al.* 2016) et n'ont commencé à intégrer réellement les préoccupations paysannes que vers la fin des années 1970.
- 13 L'objectif de la lutte contre l'érosion et la conservation des ressources en eau et sol devient prioritaire après 1950 avec l'édification de plusieurs grands barrages dont dépend l'alimentation en eau de Tunis et des grands périmètres irrigués. Cet objectif stratégique et écologique d'intérêt national a été à l'origine d'une action importante de reboisement avec des plantations dites de protection qui ont concrétisé plus fortement le cantonnement des paysans riverains et les contraintes dressées devant leurs activités agro-sylvo-pastorales.
- 14 Les motivations écologiques sont renforcées par l'objectif de la conservation de la biodiversité, dont l'adoption a été matérialisée à partir de 1977 par l'institution du Ministère de l'environnement et par la création des parcs nationaux (dont le premier décret date aussi de 1977) qui ajoutent d'autres restrictions aux activités forestières des paysans.
- 15 Toutes ses motivations des politiques forestières se réfèrent à des intérêts extérieurs aux populations riveraines et justifient l'intervention d'acteurs nationaux et internationaux dans la gestion des espaces forestiers. L'argument social local, resté secondaire dans le discours des premiers forestiers, s'impose progressivement par la nécessité de mettre la politique forestière en harmonie avec la politique générale de développement économique et social lancée à partir de 1960, avec les différentes génération des projets de développement rural intégré qui se succèdent depuis les années 1970 et enfin avec la conférence de Rio en 1992, sous l'influence des organismes internationaux qui conditionnent leur soutien à l'adoption de l'objectif du développement durable au profit des populations locales.
- 16 Ainsi dès 1960, l'administration forestière ouvre des chantiers de lutte contre le chômage en réponse à la sollicitation des autorités locales. Elle intègre dans ses aménagements la création de réserves pastorales au profit des riverains. Des programmes de valorisation des produits non ligneux par la population sont lancés. Des

structures de développement des régions forestières et montagneuses sont créées et aident entre autre au renouvellement du cheptel des riverains, au développement de l'apiculture, à la diversification des activités des femmes, etc. Malgré toutes ces interventions, le développement des ressources pastorales et non ligneuses qui intéressent les riverains est encore considéré par la réglementation forestière comme un résultat logique et non un objectif de base de l'aménagement forestier axé sur la conservation de la biodiversité, des eaux et sols et l'augmentation des ressources ligneuses. D'autre part, ces politiques ignorent le caractère anthropisé des formations forestières méditerranéennes du nord de la Tunisie comme la subéraie de la Kroumirie où les différentes pinèdes de la Dorsale et n'intègrent pas suffisamment le rôle actif des paysans riverains dans la structuration de ces formations et leur protection contre les incendies (Bouju, 2016).

- 17 **La réglementation forestière**, assez étoffée dès le début du Protectorat est très restrictive et répressive pour les activités des ruraux riverains en milieu forestier. Elle a été continuellement renforcée à chaque révision du Code Forestier. Les droits traditionnels sur les espaces forestiers sont abolis ; les droits d'usage sont limités d'un texte à l'autre ; le nombre des bénéficiaires des droits d'usages est réduit dans la dernière refonte du Code Forestier en 1988 ; les mises en défens s'étendent et se renforcent avec les reboisements et les réserves naturelles ; la mise aux enchères des produits forestiers ne favorise pas les riverains...
- 18 Par contre **les pratiques** de l'administration forestière présentent une grande souplesse et une adaptation continue aux contraintes sociales. À chaque crise grave, des solutions pratiques sont adoptées en marge de la réglementation. Les déclassements des terres forestières, mesures jugées injustes par les riverains, ont été abandonnés depuis l'affaire de Jebel Mansour en 1927 (Poncet, 1961) ; aussi depuis l'affaire de Kessra en 1958, il n'y a plus d'expulsions massives de riverains installés dans les réquisitions forestières (Direction des Forêts 1973-74) ; l'interdiction de l'élevage caprin dans les gouvernorats du nord est définitivement abolie en 1967 ; dans une bonne partie du domaine forestier, le parcours est devenu libre de fait (Gammar, 2010), etc. Une partie de ces pratiques de réconciliation entre les paysans et les forêts sont en décalage par rapport à la réglementation, qui est restée rigide et en retard par rapport à ce *modus vivendi* résultat des interactions entre les riverains, les autorités et l'encadrement forestier.
- 19 Ce décalage entre la réglementation forestière sévère et les pratiques souples des autorités forestières ne met pas fin au conflit autour des terres forestières, puisque les interventions des riverains sont placées dans l'informel voir même dans l'illégalité plus ou moins tolérée. Cette situation montre que l'État et l'Administration forestière sont restés fidèles aux origines coloniales de la conservation forestière qui ne conçoivent pas un rôle actif aux populations riveraines dans la gestion forestière (Gardin, 2004 et 2016).
- 20 Il faut attendre l'année 2019 pour voir le Ministère de l'Agriculture initier des contrats avec des paysans riverains qui leurs donnent des responsabilités dans l'exploitation et la conservation forestière (Projet de gestion intégrée des paysages forestiers dans les régions les moins développées du Nord-Ouest et du Centre). En cas de réussite et de généralisation ces contrats constitueront un virage radical dans la politique forestière. Le lancement de ces contrats répond aux revendications de la révolution de 2010/11 qui exigent un meilleur accès des populations aux ressources naturelles aux échelles

locales et régionales. Il profite aussi de l'impact des dynamiques rurales récentes sur les caractéristiques démographiques et socioéconomiques de la petite paysannerie des régions montagneuses et forestières.

Mutations récentes de l'environnement rural des espaces forestiers

- 21 Avec les décades, les effets cumulés de dynamiques lentes variées remodelent profondément les caractéristiques des campagnes et des paysans en contact avec l'espace forestier. Si les dynamiques caractéristiques du 20^e siècle sont bien analysées dans des travaux de synthèse déjà évoqués, les dynamiques paysannes les plus récentes ne peuvent être abordées dans cet article qu'à partir d'exemples étudiés et de travaux en cours, avec une place privilégiée aux exemples issus de la Dorsale centrale, que nous avons suivis personnellement et qui font l'objet d'un ouvrage collectif sous-pressé, préparé dans le cadre du projet de recherche MedInnLocal.

Équilibrage démographique

- 22 Les deux derniers recensements de la population (2004 et 2014) indiquent dans le Nord ouest de la Tunisie et depuis la fin du 20^e siècle une tendance à la baisse générale de la population, qui n'épargne que les chefs-lieux des gouvernorats et quelques petits centres assez dynamiques (Tableau 1).

Tableau 1. Évolution de la population des quelques délégations du gouvernorat de Siliana d'un recensement à l'autre. (Les noms des délégations de la Dorsale centrale sont en italique. Les chiffres indiquant une baisse des effectifs sont en gras)

Délégation	1975	1984	1994	2004	2014
Siliana N	40385	48622	31764	26102	28907
<i>Siliana S</i>			25370	29286	30233
<i>Makthar</i>	39504	29067	32500	31139	29052
<i>Kessra</i>		16909	18788	17763	16404
<i>Robaa</i>	14307	14755	15899	13823	12482

Sources : les données des Recensements de 1975, 1984, 1994, 2004 et 2014,

- 23 Cette baisse de la population est plus ancienne dans les campagnes et se remarque dès le recensement de 1995. Il devient difficile d'évoquer encore un contexte d'aggravation générale du surpeuplement des campagnes dans les régions montagneuses et forestières de la Tunisie du Nord (Auclair, 2006). Alors que certains secteurs conservent encore une croissance démographique lente, d'autres, de plus en plus nombreux, ont une population qui stagne ou diminue fortement. Pour certaines unités administratives de la Dorsale centrale, les densités rurales sont rapidement tombées aux valeurs notées

vers 1921, d'avant l'explosion démographique, réalisant un véritable rééquilibrage des densités rurales (Sidi Hmada, Ain Boussaadia, Sfina).

- 24 Cette évolution est le résultat d'une combinaison entre la baisse précoce de la fécondité qui caractérise le nord-ouest tunisien (Sethom, 1987b) et un exode rural intense en faveur des grandes villes de l'est du pays et des principaux centres administratifs régionaux comme les petites villes de Siliana, Bargou, Oueslatia et Makthar de la Dorsale centrale. Les départs touchaient pratiquement tous les jeunes instruits qui trouvaient automatiquement des emplois stables en ville.
- 25 Toutefois, ces départs des jeunes instruits sont depuis environ trois décades contrariés par la montée du chômage des diplômés dans le pays. Sans rompre totalement avec la ville, une partie des diplômés après des études et des expériences professionnelles en ville n'aboutissant plus à des emplois urbains stables, retournent dans les campagnes et dans les petites villes intérieures.

Mobilité, pluriactivité et relations avec la ville

- 26 La diversification et la consolidation des rapports entre les campagnes des régions montagneuses et forestières et les grandes villes sont facilitées maintenant par la densification du réseau routier, la diffusion de la scolarisation et la constitution d'importantes diasporas urbaines issues de près d'un siècle d'émigration massive des ruraux.
- 27 Des exemples remarquables révèlent que dans les régions montagneuses et forestières du Nord, des réseaux familiaux largement diffusés dans les villes et à l'étranger développent des activités variées et des solidarités qui contribuent à l'entretien des exploitations et des patrimoines hérités et attirent des investissements. À Sodga (délégation de Bargou), l'intensification des exploitations par l'irrigation à partir des forages publics s'appuie sur les revenus issus de la pluriactivité et de la diaspora et implique des émigrants selon différentes formes d'associations familiales. À Sidi Hmada (délégation de Siliana sud), petite localité de la Dorsale centrale, les membres de la diaspora, essentiellement des fonctionnaires actifs ou à la retraite, reviennent chaque été pour de long séjours de villégiature et investissent dans des résidences secondaires (Gammar *et al.*, 2019). À Dhibet (délégation d'El-Ala) situé entre Kessra et Kairouan, les habitants locaux s'appuient sur des parents installés dans les villes pour se spécialiser dans la collecte et la revente des vêtements usagés et de la ferraille (Dhehbi 2019).
- 28 Les mobilités qui animent les campagnes montagneuses et forestières sont en partie générées par les villes. C'est le cas des mouvements de retours des membres de la diaspora à leur pays d'origine pour la détente ou la retraite. C'est le cas aussi du tourisme intérieur à partir des grandes villes, dont les populations demandent aux montagnes et aux forêts des espaces pour satisfaire leur désir de détente et de rencontre avec la nature et les origines rurales. Cette fréquentation met en valeur des lieux touristiques qui attirent les investissements (Ain Boussaadia, Kessra, Douga) et finit par orienter quelques ruraux vers l'activité touristique (Gammar *et al.*, 2019).
- 29 Ces relations facilitées avec la ville font qu'une proportion importante des ruraux est passée par des séjours en ville pour les études et pour divers emplois et pratiquent une mobilité spatiale et professionnelle en relation continue avec la ville. Dans plusieurs cas l'agriculture n'est plus la première source de revenus. Elle est devancée par les emplois

administratifs et les ressources issus de la ville comme on le note dans le tableau 2 pour les trois *Imadas* (unités administratives locales) : Ain Boussaadia, Sidi Hmada et Dhibet.

Tableau 2. Première source du revenu des chefs de ménages de trois *Imadas* rurales de la Dorsale centrale (en %)

Activités <i>Imada</i>	Ain Boussaadia	Sidi Hmada	Dhibet
activités agricoles	29	4	9
ouvriers temporaires (forêt, bâtiment, agriculture)	20	30	23
employé dans l'administration	44	51	6
commerce et autres services	7	15	62
Total	100	100	100

Sources : Swaihi 2016, Gammar et al. 2018, Dhehbi 2018.

- 30 À Soughas sur le flanc ouest de la Dorsale centrale, les paysans encore attachés au pastoralisme, s'adonnent à de nouvelles activités comme l'engraissement des animaux, l'apiculture et les activités non agricoles qui deviennent dans la majorité des douars la première source de revenus (Abdallah, 2015).
- 31 On ne retrouve plus les masses paysannes sans instruction que Fremont (1969) a remarquées dans les villages et les douars, s'adonnant à une agriculture vivrière pauvre, souffrant d'un sous-emploi important et résignées à l'exode ou à attendre leur tour pour travailler quelques jours dans les chantiers de lutte contre le chômage. À leur place émerge une population instruite, très mobile, suivant des trajectoires qui placent les individus à cheval entre la ville et la campagne et entre la ruralité et l'urbanité.
- 32 Une modification des conditions de vie accompagne cette évolution des caractéristiques des populations rurales. Les gourbis ont disparus remplacés progressivement par des constructions en béton armée et en briques. Les équipements domestiques même imparfaits, dispensent les occupants de plus en plus de la corvée de l'eau et de l'utilisation du bois énergie et du bois de construction. La monétarisation très avancée de la vie quotidienne a libéré l'exploitation des nécessités de l'autoconsommation dont la pratique régulière de la céréaliculture. Profitant des aides de divers organismes et petits projets de développement, la petite exploitation étend ses plantations oléicoles, introduit la petite irrigation et l'élevage d'engraissement.
- 33 Ce sont là des mutations réalisées progressivement dans les genres de vie et les systèmes de culture et qui réduisent le recours des paysans à l'espace forestier pour rechercher de nouvelles terres de culture et satisfaire des besoins vitaux (bois-énergie). Combinée avec les aménagements entrepris par l'administration forestière, la baisse de la pression sur les espaces forestiers liée à ces transformations dans la vie des paysans explique les nombreux cas de ralentissement du recul du couvert végétal et de réussite de la conservation et la restauration des formations forestières que plusieurs études diachroniques mettent en valeur (Gammar et Ben Rhouma, 2010 ; Swayhi, 2016). Les

rapports de la petite exploitation à l'espace forestier évoluent aussi dans le même sens du fait du dynamisme renouvelé des filières agro-forestières à vocation paysannes.

Renouvellement des filières paysannes

- 34 Parmi les filières qui conservent une certaine vocation paysanne, car encore peu attractives pour l'agriculture productiviste conventionnelle, nous évoquerons rapidement les exemples de la culture du figuier et les activités agro-sylvo-pastorales, comme l'élevage pastoral, l'apiculture et l'exploitation des produits forestiers non ligneux à l'instar des graines du pin d'Alep.
- 35 La culture du figuier, des plus rentables sur le marché des fruits frais et secs, nécessite une main d'œuvre nombreuse pour la cueillette et le séchage quotidien des fruits. Les structures d'encadrement de l'agriculture moderne ne proposent pour cette culture, ni variétés sélectionnées et améliorées, ni procédures de mécanisation, de traitement et de fertilisation. C'est une culture abandonnée pratiquement à l'agriculture d'inspiration traditionnelle de la petite exploitation. C'est la diffusion de la petite hydraulique qui a été à l'origine d'un renouveau des foyers traditionnels de cette culture dans le nord-ouest du pays. À Kessra dans la Dorsale centrale, de nouvelles plantations sont créées en utilisant les ressources en eau dégagées par plusieurs barrages collinaires réalisés après 1980. À Jebba sur le versant nord de Jebel Goraa, le renouveau spectaculaire de la culture du figuier profite de l'aménagement après l'an 2000 des captages des sources et des séguia de distribution de l'eau vers les plantations (Abaza, 2019 ; Gammar *et al.*, 2019). Dans les deux cas, les paysans locaux ont su aussi trouver sur place les variétés et les techniques adaptées au climat et à l'irrégularité des ressources en eau et ils ont développé un système de commercialisation vers le marché de Tunis. Profitant de l'aide de diverses organisations pour le développement local, les paysans de Jebba ont adopté un label de certification de l'origine géographique qui renforce leur position sur le marché.
- 36 L'élevage pastoral se maintient malgré des épisodes de forte hostilité de la part de l'administration forestière et malgré le développement des formes de l'élevage moderne. Cette activité pastorale spécifiquement paysanne profite de l'importante part informelle dans le commerce des viandes rouges, qui échappe au contrôle des grands intervenants et qui est destinée à la satisfaction des besoins locaux de la population et à produire le mouton de l'Aïd el-Kebir fête musulmane du sacrifice. La vivacité de cet élevage pastoral repose aussi sur les adaptations opérées par les paysans-éleveurs. Profitant de l'introduction de la complémentation basée sur des produits subventionnés, les petits éleveurs associent au sein des mêmes secteurs, et de plus en plus, l'élevage pastoral à l'engraissement à l'étable, s'assurant ainsi une meilleure part de la plus-value de l'activité (Abdallah, 2007). La mobilité des troupeaux diminue et la pression pastorale, qui reste forte autour des foyers d'habitat, tend à épargner les versants éloignés et les aires forestières classées où on assiste à une reprise forestière claire (Abdallah, 2007).
- 37 L'apiculture paysanne complètement ruinée au milieu du 20^e siècle, renaît après 1980 avec l'aide de l'État et d'organismes de développement. Elle adopte les ruchers en bois et intéresse deux catégories de producteurs. D'une part, des paysans traditionnellement orientés vers la production du miel, dont des communautés forestières comme le douar d'Ouled Zouabi ou les paysans de la vallée du Bargou dans la

Dorsale centrale et d'autre part des jeunes diplômés qui s'initient à l'apiculture et développent leurs ruchers parallèlement à d'autres activités professionnelles en ville, avant de se consacrer dans plusieurs cas entièrement à l'apiculture (Abdallah, 2016 ; Ben Haj Jilani, 2008 ; Hammouda, 2013). La commercialisation de la production se fait majoritairement directement au consommateur selon des réseaux relationnels et passe souvent par la diaspora dans les villes. Les conditions actuelles du marché national du miel favorisent l'expansion de l'apiculture et mettent les petits paysans producteurs à l'abri de la concurrence des grands producteurs et des importateurs (Khémiri 2006). L'affirmation de la qualité et de la spécificité des miels issus des parcours forestiers, qui reste actuellement très sommaire, constitue une autre perspective de protection de l'apiculture paysanne.

- 38 Les exemples de développement de la cueillette des produits non ligneux par les paysans sont nombreux et variés et portent sur les caroubes, les fruits du lentisque, le romarin, les câpres, les champignons, les chardons, les escargots, les pignes, etc. La filière de la cueillette et la commercialisation des graines du pin d'Alep, appelées « *zgougou* » et utilisées dans la pâtisserie traditionnelle préparée à l'occasion de la fête du « *Mouled* » de commémoration de la naissance du prophète Mohammed, s'est construite tout au long de la deuxième moitié du 20^e siècle grâce à la demande en progression dans les villes, à l'intervention de l'administration forestière dans la protection et l'extension des pinèdes et grâce à la spécialisation de petits groupes paysans de la Dorsale centrale dans cette activité. Empiriquement et entièrement dans le cadre de l'économie traditionnelle, ces paysans ont sélectionné les techniques adaptées à la cueillette des cônes de pin d'Alep et à l'extraction des graines et ils ont créé entre eux des rapports de production leur permettant d'accéder aux parcelles forestières mises en enchères par l'administration forestière et de faire face au genre de vie que cette activité leur impose, notamment par les déplacements et les séjours prolongés en hiver dans divers massif forestier du pays. C'est un cas sans équivalent où une activité de cueillette sylvicole devient la principale activité d'une communauté rurale, se traduit par un genre de vie particulier et dont le développement peut servir de base à l'aménagement et la conservation des pinèdes de pin d'Alep (Ayari 2019).

Conclusion

- 39 Les dynamiques rurales les plus récentes qui font émerger la paysannerie du 21^e siècle ont un impact déterminant sur la réussite de l'aménagement forestier et la conservation du couvert végétal. La diminution des densités rurales dans les régions montagneuses et forestières et l'amélioration des revenus de la petite exploitation liée à la pluriactivité et au développement de filières spécifiques doivent contribuer à alléger la pression paysanne sur les terres forestières. Ces filières paysannes impliquent aussi des rapports nouveaux entre l'activité des paysans et les espaces forestiers. C'est une perspective qui doit aider à sortir du conflit autour des terres forestières, ce conflit considéré avec la pression démographique comme un facteur majeur de la dégradation du couvert végétal par les paysans riverains. La recrudescence des incendies de forêts après la révolution de 2010/11 rappelle d'ailleurs que ce conflit autour des terres forestières reste vivace et épisodiquement générateur de dégradations et de défrichements importants. Ceci souligne l'urgence d'agir pour la consolidation, la structuration et la protection des filières économiques paysannes et la révision des

politiques forestières dans le sens de la reconnaissance des objectifs paysans et leur intégration à la base de la conception de l'aménagement forestier.

BIBLIOGRAPHIE

- Abaza K., 2019.- « Les plantations du figuier à Kessra. Diversité des paysages, des techniques et des stratégies de développement », in Gammar A. M. (éd.), *Les villages du Nord-ouest tunisien : mutations territoriales et dynamiques de développement*, Lab. BiCADE, Université de Manouba, 13 p. (sous-presses).
- Abdallah H., 2016.- « Dispositif de valorisation de l'Apiculture chez Ouled Zouabi (Dorsale tunisienne) », in Féhri N. (eds.), *Actes du 1er symposium international de l'AGT*, 15 p. (sous-presses).
- Abdallah H., 2015.- « Dynamique de la végétation et transformation des systèmes d'élevage sur les marges arides du Tell oriental de Soughas à Souar (Dorsale Tunisienne) », Thèse, Université de Tunis/Université de Toulouse I, 373 p.
- Abdallah H., 2013.- *Impacts des communautés paysannes sur la forêt et ses marges steppiques dans le secteur de Soughas (Nadhbour-Zaghouan)*, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba, 136 p.
- Auclair L., 2006.- « La région du Bargou dans le Haut Tell. Dynamique des populations et accès à la terre », in Picouet M. (éd.), *Dynamique des populations, disponibilités en terres et adaptation des régimes fonciers. Le cas de la Tunisie*, CICRED, Paris, pp. 143-209.
- Ayari H., 2019.- « Diversité des techniques et des modes d'exploitation des graines du pin d'Alep dans le Haut Tell tunisien », in Gammar A. M. (éd.), *Les villages du Nord-ouest tunisien : mutations territoriales et dynamiques de développement*, Lab. BiCADE, Université de Manouba, 16 p. (sous-presses).
- Ben Haj Jilani I., 2008.- « Étude ethnobotanique et melissopalynologique de la flore du Sud-Ouest du Kef », Thèse, Institut National Agronomique de Tunis, 313p. + annexes.
- Ben Rhomdhane M., 1981.- La question agraire en Tunisie, éléments de réflexion, in *Géographie et Développement*, n° 3, pp. 7-30.
- Bouju S., Lioret M., Réaud-Thaumas G. De Foresta H., Lescure J. P. et Ben Miloud E., 2016.- « Ressources forestières et pratiques agro-sylvo-pastorales : comment revisiter la notion de dégradation écologique en Khroumirie », in Bouju S. (éd.), *La gestion des ressources du local au global. Pratiques agro-sylvo-pastorales et impacts des politiques publiques à partir d'études de cas en Tunisie et au Niger*, Editions Publisud, pp. 75-139.
- Dhehbi T., 2019.- « Les micro-crédits et leur rôle dans le développement rural. L'exemple de la localité de Dhibet dans le Kairouanais », in *Revue Tunisienne des Sciences Economiques et de Gestion*, 12 p. (sous-presses).
- Direction des Forêts, 1973/74.- *Problèmes fonciers du domaine forestier. I : les aspects juridiques. II : Les aspects socioéconomiques*, Tunis, 176 p.

- Frémont A., 1969.- « Dans la région de jebel Serj (Dorsale tunisienne) », in *Méditerranée*, n° 1, pp. 3-46.
- Gammar A. M., 2010.- « Les parcours de la Tunisie du nord. Terminologie et pratiques sylvopastorales », in Chérif A. et Hénia L. (éd.), *Climat, société et dynamique des paysages ruraux en Tunisie*, GREVACHOT/BICADE, Tunis, pp. 165-180.
- Gammar A. M. et Ben Rhouma T., 2010.- « La place de la végétation forestière dans l'aménagement du secteur de Jeradou », in Chérif A. et Hénia L. (éd.), *Climat, société et dynamique des paysages ruraux en Tunisie*, GREVACHOT/BICADE, Tunis, pp. 113-126.
- Gammar A. M., Majbri N. et Belaid H., 2016.- « Origines coloniales des forêts de la Khroumirie », in Bouju S. (éd.), *La gestion des ressources du local au global. Pratiques agro-dylvo-pastorales et impacts des politiques publiques à partir d'études de cas en Tunisie et au Niger*, Editions Publisud, pp. 247-265.
- Gammar A. M., 2019.- « Trajectoires de trois petits périmètres irrigués du Nord-ouest tunisien (Oued Bargou, Kessra, Djebba). Ruptures/continuités avec l'héritage des huertas traditionnelles », in Gammar A. M. (éd.), *Les villages du Nord-ouest tunisien : mutations territoriales et dynamiques de développement*, 18 p. (sous presse).
- Gammar A. M., Toualbi F., Barouni I., Swayhi M., Hlaoui Z. et Ben Boubaker H. 2019.- « La fréquentation touristique de la Dorsale centrale », in Gammar A. M. (éd.), *Les villages du Nord-ouest tunisien : mutations territoriales et dynamiques de développement*, 21 p. (sous-presse).
- Gardin J., 2004.- « La forêt et l'État. Politique environnementale et contrôle social des populations rurales en Tunisie », Thèse, Université Paris X-Nanterre, 549 p.
- Gardin J., 2016.- « La politique forestière et ses conséquences sur la gestion des ressources agro-sylvo-pastorales en Kroumirie », in : Bouju S. (éd.), *La gestion des ressources du local au global. Pratiques agro-dylvo-pastorales et impacts des politiques publiques à partir d'études de cas en Tunisie et au Niger*, Editions Publisud, pp. 267-296.
- Hamouda S., 2013.- « Analyse melissopalynologique des miels originaires de la région de Zaghouan et relations avec la végétation », Mémoire de Master, INAT, 124 p. + annexes.
- Kassab A., 1983.- « L'agriculture tunisienne », *Revue Tunisienne de Géographie*, n° 10-11, 400 p.
- Khémiri A. et Khémiri H., 2006 - « Impact socioéconomique de l'Apiculture dans la région de Tabarka », in *Les Annales de l'INGREF*, n° 9, tome 2, pp. 255-267.
- Poncet J., 1961 - *La colonisation et l'agriculture européenne en Tunisie depuis 1881*, Mouton et Co., Paris, 693 p.
- Sethom H., 1987a - « Domination foncière des citadins sur les terres agricoles de la Tunisie », in *Revue Tunisienne de Géographie*, n° 15, pp. 39-72.
- Sethom H., 1987b - « Introduction à l'étude des disparités régionales de la fécondité », in *Revue tunisienne de Géographie*, n° 15, pp. 159-171.
- Sethom H., 1992 - *Pouvoir urbain et paysannerie en Tunisie*, CERES Production, Tunis, 393 p.
- Swaihi M., 2016 - « Végétation, usages et activités nouvelles dans le secteur d'Ain-Boussaadia (Jebel Bargou) », Mémoire, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba, 122 p.

RÉSUMÉS

Cet article examinera d'abord les causes de la crise forestière en Tunisie, héritée du protectorat français et associée aux politiques agricoles et forestières suivies par l'État. Les réglementations forestières strictes n'ont pas réussi à contenir la pression démographique accrue sur les terres forestières. Ceci est principalement dû à la crise de l'agriculture traditionnelle qui a été minée par l'expansion de l'exploitation moderne et productiviste dans les grands bassins de production, favorisée par les politiques agricoles de l'État et soutenue par un encadrement urbain puissant. Ensuite, cet article montrera comment, au cours des dernières décennies, la multiplicité des dynamiques rurales originales tend à donner de nouvelles caractéristiques bien spécifiques aux populations rurales et à leurs territoires dans les forêts de montagne. Il se concentre en particulier sur des questions telles que le remodelage des densités rurales, la diversification des revenus dans les campagnes et le développement des filières à vocation paysanne. Ces transformations allègent la pression de la population sur les terres forestières, et elles modifient surtout les relations homme-végétation, allant vers une réconciliation entre les paysans et les forêts. Elles appellent donc à repenser les politiques forestières afin d'intégrer clairement les paysans riverains dans les bases de la gestion et l'aménagement forestiers.

paysannerie, forêt méditerranéenne, Tunisie, politiques forestières, conservation forestière

This paper will first examine the causes of the ongoing forest crisis that was inherited from the French protectorate and that is associated with the agricultural and forest policies followed by the Tunisian government. Strict forest regulations have failed to contain increased population pressure on forest lands. This is mainly due to the crisis of traditional agriculture that has been undermined by large and modern production-driven exploitation of large basins, which is promoted by the agricultural policies of the state and supported by a powerful urban framework. Then, this article will show how, in recent decades, the multiplicity of original rural dynamics tends to give new clear-cut characteristics to the rural populations and their territories in the mountain forests. In particular, it focuses on issues like the reshaping of rural communities, diversification of peasants' income generation activities, and the dynamism of certain peasant economy. These sufficiently advanced changes are lightening the pressure of the population on the forest lands, and they especially modify Man-vegetation relationships, towards the reconciliation between the peasants and the forests. They therefore call for a re-thinking of forest policies to clearly integrate resident peasants into forest management and development.

INDEX

Keywords : peasantry, Mediterranean forest, Tunisia, forest policies, forest conservation

AUTEUR

AMOR MOKHTAR GAMMAR

Université de Manouba / Lab. BiCADE. amorgammar@yahoo.fr